

UN CONTINENT EN ÉVOLUTION

FIONA DARBYSHIRE MESURE LES ONDES SISMIQUES POUR MIEUX COMPRENDRE LA FORMATION ET L'ÉVOLUTION DE NOTRE CONTINENT.



Fiona Darbyshire à Nain, dans la province de Terre-Neuve-et-Labrador.

Valérie **Martin**

Professeure au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, Fiona Darbyshire s'intéresse à l'évolution de notre continent. La chercheuse, qui est aussi titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la structure sismique et l'évolution de la portion est du Bouclier canadien, participe à deux projets, POLARIS et EarthScope. Ceux-ci visent à doter le continent nord-américain, dont plusieurs régions éloignées et méconnues du territoire, de sismographes extrêmement sensibles, qui enregistrent les vibrations de tremblements de terre, autant régionaux

que mondiaux, en particulier si ces derniers ont une magnitude de 6 et plus sur l'échelle de Richter. Fiona Darbyshire n'étudie pas les tremblements de terre en soi, mais utilise ces données pour étudier la structure de la croûte terrestre. «L'idée derrière ces deux projets, c'est de produire des modèles en trois dimensions de la structure interne du continent nord-américain», précise-t-elle.

IMAGERIE TERRESTRE

Pour ce faire, la géophysicienne utilise un processus similaire à l'imagerie médicale, mais à une échelle beaucoup plus grande. «Dans l'appareil d'imagerie médi-

cale, des capteurs mesurent l'énergie qui se propage à l'intérieur d'un patient, afin de fournir des informations sur les structures internes du corps, explique-t-elle. En sismologie, les sources d'énergie sont les tremblements de terre et les capteurs sont les sismographes.»

Les sismographes mesurent la vitesse de propagation des ondes résultant des tremblements de terre. Ces ondes sismiques se propagent à différentes vitesses selon la structure et la température interne de la Terre, mais aussi selon le type de roches qu'elles traversent, leur densité et leur composition. Les ondes fournissent

suite en P02 ►



NANORISQUES P05



ÉTUDES ARCTIQUES P08



URBANISME À LA POMPE P13



LA PRÉVENTION PRÉCOCE EN QUESTION P20

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directrice des communications et éditrice
Caroline Tessier

Rédactrice en chef
Marie-Claude Bourdon

Rédaction
Pierre-Etienne Caza,
Claude Gauvreau,
Valérie Martin

Photographe
Nathalie St-Pierre

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
514 987-3000 poste 6177

Impression
Payette et Simms

Adresse du journal
Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca



Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec

Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas la responsabilité de L'UQAM, sauf mention contraire.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P01 | UN CONTINENT
EN ÉVOLUTION

également plusieurs détails sur l'épaisseur de la croûte terrestre et sur le rôle des plaques tectoniques, ces larges segments de la couche superficielle rigide de la Terre qui «flottent» à la surface de celle-ci. Toutes ces données permettent de mieux comprendre la formation et l'évolution du Bouclier canadien de l'est du Canada.

Dans le cadre du projet POLARIS, des sismographes ont été installés par l'équipe de la chercheuse dans le Grand Nord québécois, une région jusqu'alors peu couverte. «Plus il y a de sismographes en place, plus nous disposons de données pouvant nous aider

du Bouclier. Nous comprenons mieux la tectonique des plaques et son fonctionnement.»

Les données enregistrées par les sismographes pourraient également fournir de précieuses informations pour l'industrie minière dans les régions du Nunavut, des Territoires du Nord-Ouest et du Nord et du Centre du Québec. «Les structures à grande échelle du manteau terrestre donnent des indices sur l'emplacement des roches de diamant, dont la formation exige des conditions particulières, explique Fiona Darbyshire. De meilleures connaissances en ce domaine pourraient aider les entreprises minières à mieux cibler leurs efforts d'exploration.»

«ENVIRON DEUX À TROIS FOIS PAR DÉCENNIE, LA TERRE TREMBLE PLUS FORT QU'À L'HABITUDE DANS L'EST ET ON ENREGISTRE UN SÉISME D'UNE MAGNITUDE DE 5 ET PLUS.»

— Fiona Darbyshire, professeure au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère

à reconstituer la formation du Bouclier au fil des 4 milliards d'années de son existence», note Fiona Darbyshire.

LE BOUCLIER LAURENTIEN

Le Bouclier laurentien, qui couvre près de 90 % du Québec et qui s'étend sur environ 4,8 millions de kilomètres carrés, jusqu'aux États-Unis au sud et dans les prairies canadiennes à l'ouest, n'est pas uniforme. «Il est constitué de composants d'âges différents, et de différents types de roches, précise la chercheuse. Grâce à POLARIS, nous avons maintenant de nouvelles mesures sur l'épaisseur de la croûte et sur le manteau supérieur

Créé en 2003 et financé par la National Science Foundation des États-Unis, le projet EarthScope s'étend sur l'ensemble du continent nord-américain et regroupe plusieurs chercheurs provenant d'universités canadiennes et américaines. L'été dernier, deux étudiantes du baccalauréat en sciences de la Terre et de l'atmosphère, Alexia Calvel et Dominique Trudel-Grégoire, ont parcouru, sous la supervision de Fiona Darbyshire et de Pascal Audet, de l'Université d'Ottawa, le sud du Québec afin de trouver des sites pour les nouveaux sismographes, loin des sources de vibration comme les grandes routes, les chemins de fer et les rivières. Les 23 sites présélectionnés dans le

cadre de l'étude préliminaire sont présentement en processus de validation. Les premiers sismographes seront installés dans la région à l'été 2013 et resteront en place pour une période de deux ans.

Ces travaux permettront d'étudier les risques sismiques dans l'est du Canada. Les zones sismiques de l'est et de l'ouest du territoire canadien sont bien différentes. L'Ouest est caractérisé par une activité sismique résultant d'une collision entre la plaque tectonique nord-américaine et la plaque tectonique de l'océan Pacifique. L'Est du Canada, situé à l'intérieur de la plaque tectonique nord-américaine, comprend pour sa part quelques «zones de faiblesses anciennes». «La vallée du Bas-Saint-Laurent, par exemple, est marquée par des processus tectoniques qui ont eu lieu il y a des centaines de millions d'années et qui ont entraîné une faiblesse de la croûte terrestre. C'est une zone où les activités sismiques se concentrent.»

L'Est du Canada est une région très active, affirme la chercheuse. «La majorité des tremblements de terre qui surviennent dans la région ne sont pas assez forts pour être ressentis, mais environ deux à trois fois par décennie, la Terre tremble plus fort qu'à l'habitude dans l'Est et on enregistre un séisme d'une magnitude de 5 et plus.» Voilà pourquoi certains Montréalais se sont fait réveiller, le 10 octobre dernier, quand un tremblement de terre d'une magnitude de 4,5 a frappé le sud du Québec. «Cette activité sismique est tout à fait normale!», conclut la chercheuse. ■

SUR LE WEB ●

www.er.uqam.ca/nobel/parashot/ ●



Campagne annuelle
2012-2013

Ensemble, investissons
pour l'avenir

www.fondation.uqam.ca

L'effet de vos dons

76 500 \$ remis en bourses d'entrée à l'UQAM à l'automne 2012.

Félicitations aux boursiers
et merci à nos généreux donateurs!

L'ÉCOLE LA MIEUX ÉQUIPÉE EN TÉLÉ ET CINÉMA



Photo: Jean-François Hamelin

L'UQAM a inauguré le 14 novembre dernier les nouvelles infrastructures de production vidéo de l'École des médias. Grâce à des investissements de quatre millions de dollars dans l'amélioration de ses studios, caméras, consoles et serveurs, l'École des médias devient

l'établissement d'enseignement supérieur le mieux équipé au Québec en ce qui a trait à la production télévisuelle et cinématographique. Ce projet de renouvellement majeur de l'infrastructure technologique d'enseignement des médias offre un environnement de production en haute définition sans bandes, c'est-à-dire que tous les enregistrements se font de manière numérique et sont entreposés sur des serveurs vidéo. Les étudiants des programmes de cinéma disposent maintenant de caméras *Arriflex Alexa*, une référence dans le domaine de la cinématographie numérique. Les futurs journalistes, quant à eux, peuvent se familiariser avec les techniques de tournage en décor virtuel, un mode de production aujourd'hui fort répandu dans le domaine. Une infrastructure centralisée permet le transport de huit flux audio-vidéo simultanés en provenance des différents studios et plateaux de tournage pour enregistrement sur serveur. Un total de 42 postes clients à distance sont reliés à cette infrastructure centralisée et permettent d'effectuer toutes les opérations de postproduction requises. De plus, les productions finales peuvent être transcodées pour diffusion sur différents canaux et différents médias. Une fois terminées, les données liées aux productions sont archivées sur support physique pour conservation à long terme. ■

RÉALISATION TÉLÉ : UN FIEF MASCULIN

LES INÉGALITÉS ENTRE LES HOMMES ET LES FEMMES PERSISTENT DANS LE MONDE LA TÉLÉVISION.

Claude **Gauvreau**

Au cours des saisons automne 2010 et hiver 2011, une seule des émissions de télévision à l'antenne de Radio-Canada avait une femme à sa barre. Au réseau TVA, 66 % étaient réalisées par des hommes, tandis qu'une émission sur quatre avait été mise en scène par une ou des femmes à Télé-Québec.

Ces chiffres proviennent de l'étude *Les réalisatrices du petit écran*, rendue publique le 19 novembre dernier. Entreprise par le comité équité de l'Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec (ARRQ), en collaboration avec le Service aux collectivités de l'UQAM, la recherche a été menée par l'étudiante à la maîtrise Anne Migner-Laurin, sous la direction de la professeure Anouk Bélanger, du Département de sociologie.

Après 60 ans de télévision au Québec, les réalisatrices demeurent cantonnées dans certains genres – émissions sur la santé, la famille, la jeunesse et la mode –, alors que la réalisation des fictions et des émissions consacrées aux grands événements plus prestigieux est réservée aux hommes. Ai-



Photo: Nathalie St-Pierre

nsi, trois fois plus d'hommes que de femmes réalisent des émissions dans le secteur des variétés et deux fois plus dans celui des dramatiques, souligne l'étude. Les créneaux où les réalisatrices sont reléguées demeurent les moins regardés et les moins payants. Parmi les 48 émissions les plus regardées entre 2007 et 2010, 81 % étaient réalisées par des hommes et aucune par une femme seulement.

Selon Anouk Bélanger, les transformations de l'industrie télévisuelle au cours des dernières années ont eu des impacts importants

sur les conditions de travail des réalisatrices. «La prolifération des chaînes et des maisons de production privées, la tyrannie des cotes d'écoute, la précarisation du travail et l'incertitude générée par les compressions budgétaires ont créé un environnement où les décideurs et les employeurs prennent moins des risques et deviennent plus enclins aux biais et aux stéréotypes sexistes. Les conséquences sont claires : on préfère embaucher des personnalités connues, des hommes surtout, et la programmation est moins diversifiée et originale.»

LA CULTURE DU BOYS CLUB

Bien que les femmes soient majoritaires dans les programmes de formation universitaire en télé, à l'UQAM y compris, les réalisatrices ont plus de difficultés à faire reconnaître l'expérience accumulée au fil des ans, laquelle témoigne de leur savoir et de leur créativité. «Dans un milieu où prédomine la culture du *boys club*, les femmes doivent être deux fois meilleures que les hommes et n'ont pas droit à l'erreur», soutient la chercheuse.

Des démarches seront faites par l'ARRQ auprès des diffuseurs, des organismes gouvernementaux en matière culturelle et du Fonds des médias pour que des mesures soient prises afin de réduire les inégalités et d'accroître la présence des réalisatrices au petit écran. «Des formations de base et des programmes de mentorat pourraient être utiles, note Anouk Bélanger. Nous pouvons aussi nous inspirer de la Norvège et de la Finlande où il existe des quotas non coercitifs, favorisant l'embauche d'au moins 40 % de femmes, par exemple.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

COMBATTRE LA VIOLENCE PAR LA PHILO

L'ÉDITION 2012 DE LA JOURNÉE MONDIALE DE LA PHILOSOPHIE UNESCO A PORTÉ SUR LA PRÉVENTION DE LA VIOLENCE ET LA PHILOSOPHIE POUR ENFANTS.

Claude **Gauvreau**

«Quand j'étais petit, les autres se moquaient de moi parce que j'étais gros. La violence peut être discrète parfois. Mais j'ai appris à ne pas être malheureux... La philosophie, pour moi, c'est le bonheur». Ce témoignage d'un élève de la Rive-Sud de Montréal a été entendu le 15 novembre dernier, à la Journée mondiale de la philosophie UNESCO qui était consacrée cette année à la prévention de la violence et à la philosophie pour enfants.

Se déroulant sous l'égide de la Commission canadienne pour l'UNESCO, l'événement était organisé conjointement par la Commission scolaire Marie-Victorin, sur la Rive-Sud de Montréal, La Traversée, un centre d'aide aux femmes et enfants victimes d'agressions sexuelles, et la Chaire de philosophie UNESCO, dont la titulaire est la professeure Josiane Ayoub, du Département de philosophie. Plusieurs personnalités étaient présen-



tes, dont Julie Miville-Dechêne, présidente du Conseil du statut de la femme et Anne-Marie Trahan, juge à la retraite de la Cour supérieure du Québec, ainsi que des représentants du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport et de la Commission scolaire Marie-Victorin.

«Une quinzaine d'enfants d'écoles primaires de la commission scolaire Marie-Victorin, où le programme éducatif *Prévention de la*

violence et philosophie pour enfants a été implanté, présents à l'événement, se sont livrés à un exercice de réflexion sur la nature de la violence», relate Josiane Ayoub. Conçu et lancé en 2005 par La Traversée, ce programme s'inspire d'une approche élaborée il y a 40 ans par le philosophe américain Matthew Lippman. Il est appliqué aujourd'hui dans 45 écoles, dont l'école La source,

située dans un quartier défavorisé de Paris. Il consiste à animer des discussions à partir de courts romans abordant les thèmes de la violence, du conflit et de la justice.

Serge Robert, professeur au Département de philosophie, a rappelé les résultats d'une étude, réalisée sous sa direction en 2009, visant à évaluer les effets du programme sur le développement moral de 205 enfants de sixième année du primaire. Le programme aurait permis de renforcer l'aptitude des enfants à repérer les manifestations de violence psychologique ou symbolique : harcèlement, intimidation, insultes. Il aurait aussi facilité l'acquisition de compétences logiques et cognitives en aidant à développer une pensée abstraite et à porter des jugements nuancés et critiques, tout en contribuant à réduire les écarts entre les enfants de milieux favorisés et défavorisés.

«La philosophie permet aux enfants de réfléchir sur les différents aspects qui caractérisent la violence et de porter un jugement moral sur le monde qui les entoure», affirme Josiane Ayoub. ■

L'UQAM AUX ENTRETIENS JACQUES CARTIER

Huit chercheurs de l'UQAM ont fait partie cette année de la délégation du Québec qui a participé à la 25^e édition des Entretiens Jacques Cartier, en vue de réfléchir à des pistes d'action dans les secteurs économique, sociopolitique, scientifique et culturel. Cette rencontre internationale s'est déroulée du 15 au 21 novembre en France et en Suisse. La délégation québécoise, composée de quelque 191 universitaires, politiciens, gens d'affaires et représentants du monde culturel, s'est jointe à plus de 600 conférenciers invités de 42 pays.

Créés en 1987, les Entretiens Jacques Cartier se déroulent en Rhône-Alpes et, une année sur trois, au Québec. Ils proposaient cette année près de 30 colloques. Les professeurs de l'UQAM qui ont participé à l'événement étaient Micheline Labelle, Rachad Antonius et Sid Ahmed Soussi, du Département de sociologie, Luc Noppen, Lucie K. Morisset et Florence Junca-Adenot, du Département d'études urbaines et touristiques, ainsi que Jean-Philippe Waaub et Ignace Olazabal, du Département de géographie et de l'École de travail social.

Dans le cadre du colloque «L'électricité intelligente : vers des systèmes à valeur ajoutée», Jean-Philippe Waaub a prononcé une conférence intitulée «La prise en compte des enjeux stratégiques des Smart-Grid à l'aide du modèle TIMES-Canada».

Présentée en collaboration avec une collègue française, la première conférence d'Ignace Olazabal, dans le cadre du colloque «Le baby-boom, un passé qui pèse», portait sur une comparaison entre les

trajectoires de vie des baby-boomers français et québécois. Sa deuxième conférence était intitulée «De nouveaux grands-parents».

Dans le cadre du colloque «Immigration et diversité ethnoculturelle. Espaces urbains et communauté politique», Micheline Labelle a fait une présentation intitulée «Multiculturalisme, interculturalisme, superdiversité...Réflexions sur les dimensions idéologiques et politiques des modèles d'intégration», Rachad Antonius a présenté «Majorités, minorités et rapports de pouvoir dans un contexte de mondialisation», et Sid Ammed Soussi proposait une conférence sur «Les flux du travail migrant temporaire et le rôle ambivalent de l'État au Canada : impacts sur le rapport salarial, la structure de l'emploi et l'action syndicale».

Florence Junca-Adenot a présenté une conférence intitulée «L'expérience de l'Agora métropolitaine ou comment la société civile s'assure de l'atteint des objectifs d'PMAD du Grand Montréal» dans le cadre du colloque «Aménagement et développement des grandes régions urbaines : le point sur les nouveaux outils».

Lucie K. Morisset et Luc Noppen faisaient partie des responsables scientifiques du colloque «Les conceptions du patrimoine».

À l'occasion des Entretiens, des personnalités du Québec, du Canada et de la France, dont le diplômé Guy Berthiaume (B.A. histoire, 72), président-directeur général de Bibliothèque et archives nationales du Québec et ancien professeur à l'UQAM, ont reçu des doctorats honorifiques. ■

RISQUÉ, L'INFINIMENT PETIT?

LES NANOTECHNOLOGIES SONT DE PLUS EN PLUS UTILISÉES DANS UNE FOULE DE PRODUITS. À QUEL PRIX POUR NOTRE SANTÉ?

Pierre-Etienne **Caza**

On n'arrête pas le progrès : une compagnie japonaise annonçait début novembre qu'elle a réussi à produire un slip sans odeur. Il y a fort à parier que ce slip «révolutionnaire» contient des nanoparticules, comme une multitude de produits sur le marché dans divers domaines : entretien ménager, sport, informatique, jouets, meubles et cosmétiques, entre autres. Certains observateurs estiment que d'ici 2014, 15 % de tous les produits de consommation utiliseront des nanotechnologies.

Qui dit nanotechnologies dit nanoparticules. Celles-ci sont créées à partir de substances chimiques, comme l'argent, le carbone ou le zinc, que l'on divise en infimes particules. Ces nanoparticules ont des caractéristiques distinctes et on peut les intégrer à des matériaux ou des composés qui acquièrent alors de nouvelles propriétés. Par exemple, une crème hydratante avec nanoparticules pénétrera mieux la peau, un médicament atteindra plus facilement sa cible ou un plastique sera plus résistant. «Tous ces progrès masquent cependant une autre réalité: nous ne savons pas du tout quelles sont les incidences des nanotechnologies sur la santé humaine et sur l'environnement», souligne Françoise Maniet. Chargée de cours au Département des sciences juridiques, elle vient de publier un ouvrage intitulé *Nanotechnologies et produits de consommation. Quels risques? Quels encadrements?* (Éditions Yvon Blais), une adaptation de son mémoire de maîtrise en sciences de l'environnement.

Très peu de recherches sont consacrées aux effets des nanoparticules sur la santé humaine, et encore moins sur l'environnement. «Les produits qui suscitent les plus grandes inquiétudes sont les cosmétiques et les produits d'hygiène personnelle à cause des risques d'inhalation et de transmission par



Une crème hydratante avec nanoparticules pénétrera mieux la peau.
Photo: istockphoto.com

voie cutanée, note l'auteure. Les nanoparticules sont peu utilisées dans le domaine alimentaire jusqu'à maintenant, mais cela viendra. Nous ingérerons alors directement des nanoparticules sans en connaître les risques.»

«JE SOUHAITE ÉVIDEMMENT QUE LES NANOPARTICULES AIDENT À SOIGNER DES MALADIES GRAVES OU À FAIRE FACE AUX GRANDS DÉFIS ENVIRONNEMENTAUX. MAIS EST-CE NÉCESSAIRE DE COURIR DES RISQUES POUR AVOIR DES SLIPS SANS ODEUR OU DES BOUTEILLES DE KETCHUP QUI NE COULENT PAS?»

— Françoise Maniet, chargée de cours au Département des sciences juridiques

LES LÉGISLATIONS EN VIGUEUR

À l'heure actuelle, les consommateurs canadiens qui voudraient éviter d'utiliser des lotions ou des matériaux comportant des nanoparticules ne le peuvent pas car les entreprises ne sont pas tenues de dévoiler les contenus nanotechnologiques de leurs produits. Dans son ouvrage, Françoise Maniet

s'est penchée sur les actions gouvernementales en la matière. «Les pouvoirs publics jugent que les lois existantes sont suffisantes, notamment les lois sur les substances chimiques, explique-t-elle. Or, ces lois considèrent les

nanoparticules comme ayant les mêmes caractéristiques que les substances dont elles sont issues. Le carbone, par exemple, n'est pas nocif pour la santé, mais la nanoparticule de carbone a des propriétés différentes dont on ne sait rien.»

Le problème, poursuit-elle, c'est que ces lois imposent un contrôle de la toxicité au-delà d'un certain

seuil de production annuel. Or, les nanoparticules sont produites en petites quantités et passent sous le radar. «Il ne faudrait pas nécessairement changer les législations, mais au moins modifier les seuils au-delà desquels des données écotoxicologiques doivent être fournies.»

Actuellement, ce sont les pouvoirs publics qui doivent faire la démonstration de la toxicité des nouvelles substances. «Ce devrait être à l'entreprise de démontrer l'innocuité de ses produits, souligne l'auteure. Mais, pour cela, il faudrait adapter les législations en vigueur.»

Les Européens ont une longueur d'avance sur le Canada du point de vue législatif, souligne-t-elle. «De plus en plus de pays reconnaissent que les législations existantes ne suffisent plus. En novembre 2009, un règlement européen a été adopté afin d'obliger dès juillet 2013 les fabricants de cosmétiques à indiquer sur les étiquettes toutes les nanoparticules contenues dans leurs produits.» En France, un décret déjà en vigueur stipule que toute entreprise qui met sur le marché un produit à base de nanoparticules doit obligatoirement le déclarer.

UN MORATOIRE?

À la fin de son ouvrage, l'auteure émet quelques recommandations, parmi lesquelles un moratoire sur les nanoparticules, afin d'effectuer les recherches nécessaires sur les risques pour la santé et l'environnement. «Les consommateurs ont le droit d'être mieux informés à propos des nanoparticules et de leurs effets», juge-t-elle.

«Je ne veux pas être taxée d'obscurantisme, je suis pour la recherche et le progrès, conclut Françoise Maniet. Je souhaite évidemment que les nanoparticules aident à soigner des maladies graves ou à faire face aux grands défis environnementaux. Mais est-ce nécessaire de courir des risques pour avoir des slips sans odeur ou des bouteilles de ketchup qui ne coulent pas?» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

COOP
UQAM

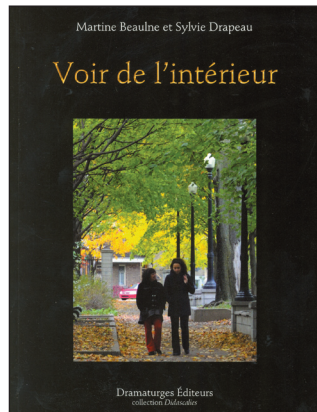
Palmarès des ventes 5 au 17 novembre

1. Mijoteuse
Ricardo Larrivière - La Presse
2. L'interculturalisme
Gérard Bouchard - Boréal
3. Carré rouge
Jacques Nadeau - Fides
4. Au hasard la chance
Michel Tremblay - Lemeac / Actes Sud
5. Sauve-toi, la vie t'appelle
Boris Cyrulnik - Odile Jacob
6. Toqué !
Normand Laprise - du Passage
7. De quoi le Québec a-t-il besoin en éducation ?
Collectif - Lemeac
8. La République québécoise
Marc Chevrier - Boréal
Auteur UQAM
9. Privé de soins
Alain Vadeboncoeur - LUX
10. L'Histoire du Québec pour les nuls
Éric Bédard - First
11. Cinquante nuances de Grey
E.L. James - J.C. Lattès
12. Design ?
Frédéric Metz - Flammarion
Auteur UQAM
13. Le sermon sur la chute de Rome
Jérôme Ferrari - Actes Sud
14. Le siècle T.2: L'hiver du monde
Ken Follett - Robert Laffont
15. Testament
Vickie Gendreau - Le Quartanier
16. Cerveau, hormones et sexe
Louise Cossette - Remue-Ménage
Auteur UQAM
17. Un jour le vieux hangar sera emporté par la débâcle
Robert Lalonde - Boréal
18. La faille souterraine
Henning Mankell - Seuil
19. Le syndrome de la vis
Marie-Renée Lavoie - XYZ
20. Le prisonnier du ciel
Carlos Ruiz Zafon - Robert Laffont

Les Auteurs UQAM sont les professeurs, chargés de cours, étudiants, diplômés, ainsi que tous les autres membres de la communauté de l'UQAM.

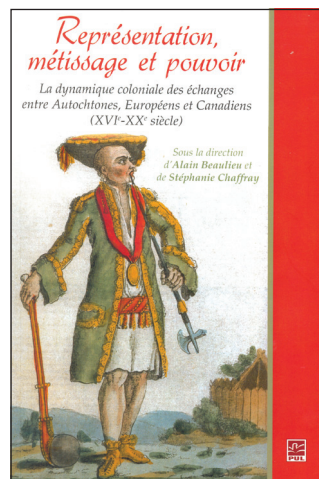
coopuqam.com

 **TITRES
D'ICI**
www.auteurs.uqam.ca



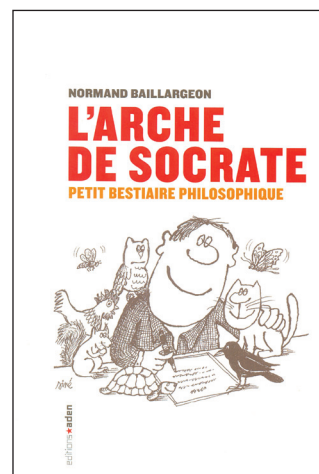
LE THÉÂTRE EN QUESTIONS

C'est à bord d'un avion entre Montréal et Vancouver, lors de la tournée d'*Avaler la mer et les poissons*, en 2007, que l'idée d'une conversation a jailli entre la metteuse en scène Martine Beaulne, professeure à l'École supérieure de théâtre, et la comédienne Sylvie Drapeau à propos de leur pratique théâtrale respective ou commune. Avec *Voir de l'intérieur*, elles ont voulu rendre publics leurs échanges sur cet art qui les passionne. «Une pièce à deux, intimiste, généreuse, écrit en avant-propos l'écrivain, acteur et auteur dramatique Robert Lalonde. Une remise en question à deux voix. Une vraie conversation de théâtre, où l'une et l'autre, esquivant les trivialités de coulisses, vont directement au cœur du sujet: peut-on indiquer sans exiger, suggérer sans démontrer, incarner sans imiter, concevoir sans tout savoir? Peut-on impunément révéler "ce qu'on voit de l'intérieur"?» En effet, les deux femmes, praticiennes aguerries, ne cherchent pas à s'imposer l'une à l'autre – ou à imposer au lecteur – une seule manière de voir les choses. À force d'observation et d'écoute, elles nous dévoilent des facettes cachées de la pratique théâtrale et ce, sans se défilier devant les grandes questions qu'elles soulèvent elles-mêmes. Publié chez Dramaturges Éditeurs. ■



EUROPÉENS ET AUTOCHTONES : NOUVELLES AVENUES DE RECHERCHE

L'ouvrage collectif *Représentation, métissage et pouvoir*, dirigé par le professeur Alain Beaulieu (histoire), titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la question territoriale autochtone, et Stéphanie Chaffray, chercheuse à la même chaire, réunit des articles préparés à la suite d'un colloque organisé en 2007, visant à explorer de nouvelles avenues dans l'étude des relations entre les Européens, leurs descendants en Amérique et les Autochtones. Cet événement voulait aussi souligner les carrières de deux éminents chercheurs, Denys Delâge et Réal Ouellet, professeurs aux départements de sociologie et des littératures de l'Université Laval. Pour rendre compte de la dynamique coloniale des échanges entre Autochtones, Européens et Canadiens, ainsi que de leur importance dans l'histoire du Canada, du XVI^e au XX^e siècle, divers auteurs abordent trois concepts clés – représentation, métissage et pouvoir – qui se trouvent au cœur des recherches des dernières années sur les Autochtones. Les articles composant l'ouvrage sont regroupés, pour leur part, autour de cinq grandes thématiques : méthodes et sources; relations de voyage et édition critique; corps et colonialisme; représentation de l'autre; représentation de soi et identité. Paru aux Presses de l'Université Laval. ■



LES ANIMAUX ET LA PHILOSOPHIE

L'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, passé maître dans l'art de la vulgarisation philosophique, s'intéresse cette fois à la présence des animaux dans l'univers de la philosophie, «à ceux qui ont été invoqués entre autres par des philosophes afin d'explicitement une idée ou pour illustrer une thèse». Les animaux sont une source intarissable de réflexions pour d'éminents philosophes comme René Descartes, Emmanuel Kant ou Ludwig Wittgenstein. Ces derniers s'interrogent entre autres sur la nature humaine ainsi que sur les droits et le statut des animaux. Intitulé *L'Arche de Socrate. Petit bestiaire philosophique*, l'ouvrage du professeur Normand Baillargeon, du Département d'éducation et pédagogie, présente le fruit de leurs réflexions d'une manière amusante, originale et efficace. Chaque chapitre débute par un conte, faisant office de brève mise en scène, dans lequel figure soit un âne, une poule ou un chat. Les thèses et autres problèmes philosophiques, du concept du libre-arbitre – l'un des problèmes les plus difficiles de la philosophie – à l'idée de «capabilité» des animaux, sont par la suite expliqués de manière à les rendre plus accessibles. De courtes biographies des théoriciens concluent les chapitres. Publié aux éditions Aden. ■

ÊTES-VOUS PRÊTS POUR LE DÉFI ÉNERGIE ?

LA COMMUNAUTÉ UNIVERSITAIRE SERA DE NOUVEAU SENSIBILISÉE À L'IMPORTANCE DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE ET SPONTANÉE.



Des employés de la Faculté des sciences de l'éducation lors de leur participation, l'an dernier, au Défi énergie UQAM. Photo: Andrée Dionne

Pierre-Etienne Caza

Le programme 8défis.com du Centre sportif invite pour une deuxième année étudiants et membres du personnel de l'UQAM à s'activer durant deux minutes dans le cadre du Défi énergie UQAM 2013, qui vise à sensibiliser la communauté universitaire à l'importance de l'activité physique régulière et spontanée. Cet événement aura lieu du 8 au 17 janvier sur tout le campus de l'UQAM. «Comme l'an dernier, tous les Uqamiens, y compris notre nouveau recteur, sont invités à y participer», souligne Andrée Dionne, animatrice au Centre sportif et responsable de l'événement.

Toutes les unités et services de l'UQAM ainsi que les associations étudiantes sont invités à proposer

des activités originales qui pourront se dérouler sur leurs lieux de travail. L'an dernier, par exemple, l'ESG et son association étudiante, l'AéESG, avaient organisé deux

«LE BUT DE L'ÉVÉNEMENT N'EST PAS D'ATTIRER LES GENS AU CENTRE SPORTIF, MAIS PLUTÔT DE LES INCITER À ÊTRE UN PEU PLUS ACTIFS TOUT AU LONG DE LEUR JOURNÉE AU BOULOT.»

— Andrée Dionne, animatrice au Centre sportif

minutes de danse en groupe à l'agora du pavillon Judith-Jasmin. Plusieurs autres groupes avaient proposé deux minutes de marche à un endroit convenu au sein de leur pavillon. «Le but de l'événement

n'est pas d'attirer les gens au Centre sportif, mais plutôt de les inciter à être un peu plus actifs tout au long de leur journée au boulot, explique Andrée Dionne, kinésologue de formation. Les animateurs de 8défis.com se déplaceront pour soutenir ces activités et notre mascotte pourrait aussi être de la partie.» Les trois facultés qui compteront le plus grand nombre de participants recevront le certificat Défi énergie UQAM 2013 or, argent ou bronze.

Cette année, une expérience multimédia intégrant l'effort physique dans un monde virtuel, une création de la firme Graphics in motion, aura lieu à l'agora du pavillon Judith-Jasmin les 8, 9 et 10 janvier. «De plus, ceux qui enverront une photo d'eux en action sur notre site Facebook (www.facebook.com/8defis) et qui s'identifieront

augmenteront leurs chances de remporter des prix», ajoute l'animatrice.

L'événement Portes ouvertes du Centre sportif, qui se tiendra du 6 au 21 janvier, sera aussi arrimé au Défi énergie UQAM 2013. «Pendant cette période, il suffira de présenter sa carte UQAM pour avoir accès à la salle d'entraînement et à la piscine, pour participer aux cours Gym liquide ou Cardio-tonus en groupe et ainsi faire l'essai d'équipements novateurs comme le bosu – une sorte de ballon coupé en deux avec, d'un côté, une plateforme rigide, et de l'autre, un demi-ballon gonflé –, les disques glissants et la planche stabilisatrice», note Andrée Dionne.

Les participants au Défi énergie pourront remporter des prix de participation, dont un certificat d'une valeur de 1 000 \$ pour le programme de bénévolat à l'étranger *Volunteer Abroad* de Voyages Campus, un séjour pour deux personnes de deux journées (repas compris) au Centre écologique La Huardière, des chargeurs solaires pour téléphone mobile et portable, une nuitée à l'Hôtel Lord Berri, des lunettes de F. Farhat lunetterie, des certificats-cadeaux de 100 \$ de Provigo, un certificat-cadeau de 40 \$ de Café Rico, un programme de 7 semaines de Gym liquide (valeur de 308 \$), ainsi que des entraînements personnalisés à la salle d'entraînement ou à la piscine du Centre sportif de l'UQAM. Des forfaits pour un séjour de deux nuitées au Centre d'accès à la nature de l'UQAM, pour 10 personnes dans la région de Mont-Tremblant, seront tirés parmi les participants de chacune des facultés gagnantes.

Pour une deuxième année, la porte-parole du Défi énergie est Joëlle Numainville, étudiante au baccalauréat en administration à l'ESG UQAM. La championne canadienne de cyclisme sur route en 2010 a terminé au douzième rang aux Jeux olympiques de Londres l'été dernier. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

LA POSITION ASSISE : UN RISQUE POUR LA SANTÉ

Plusieurs recherches démontrent que la position assise prolongée est un risque pour la santé qui ne peut être enrayé par un programme régulier d'activité physique, note Andrée Dionne, qui est kinésologue de formation. «Lorsque le muscle demeure inactif trop longtemps, l'activation de l'enzyme lipoprotéine lipase, responsable de métaboliser le gras et le sucre dans la circulation sanguine, diminue, explique-t-elle. Le manque de mouvement peut donc contribuer à un gain de poids, au diabète et à une baisse du taux de bon cholestérol. En revanche, le fait de bouger stimule l'activité de cet enzyme, améliore le taux de cholestérol et régularise le taux de glucose sanguin. Il faut donc non seulement trouver du temps pour s'entraîner régulièrement, mais aussi bouger afin de diminuer le temps en position assise.»

Parmi les suggestions des spécialistes: profiter de chaque pause ou occasion pour se lever et marcher, répondre aux appels téléphoniques ou aux textos en position debout, se déplacer pour parler à des collègues qui travaillent à proximité au lieu de leur téléphoner ou de leur envoyer un courriel.

ÉTUDIER À L'UNIVERSITÉ DE L'ARCTIQUE

L'ADHÉSION DE L'UQAM À L'UNIVERSITÉ DE L'ARCTIQUE OFFRE DE NOUVELLES OCCASIONS DE MOBILITÉ INTERNATIONALE AUX ÉTUDIANTS DES TROIS CYCLES UNIVERSITAIRES.

Valérie Martin

Depuis juin dernier, l'UQAM est membre de l'Université de l'Arctique (UArctic), un vaste réseau international qui regroupe près de 150 universités et instituts de recherche dans les huit pays de l'Arctique que sont la Russie, les États-Unis, le Canada, l'Islande, la Norvège, la Suède, la Finlande et le Danemark. « Cette adhésion vient renforcer l'idée voulant que l'UQAM soit l'une des grandes universités de recherche sur le Nord, commente Yves Mauffette, vice-recteur à la Recherche et à la création. Plus d'une centaine de chercheurs de l'UQAM travaillent sur des sujets qui touchent l'Arctique et le Nord, comme les changements climatiques, la géopolitique, la culture, le tourisme, l'architecture, le design et les études amérindiennes et inuites. »

Cette adhésion offre de nouvelles occasions de mobilité internationale aux étudiants des trois cycles universitaires, le temps d'un trimestre ou deux, grâce au programme North2North, qui regroupe une cinquantaine d'universités. Qu'il s'agisse de



L'Université Akureyri, en Islande.

suivre un cours sur la politique et les lois de l'Arctique à l'Université de Laponie, en Finlande, ou sur la géologie et la biologie marine à l'Université Akureyri, en Islande, il existe une foule de possibilités dans des domaines d'études aussi variés que le droit, la politique, les sciences de la Terre, la littérature et les sciences de la gestion. Pour participer, il suffit de faire un choix parmi la sélection de cours et de programmes offerts sur le site de l'UArctic, puis d'en faire la demande au Service des relations internationales (SRI) de l'UQAM, qui assurera le suivi auprès de l'université sélectionnée. « Cela facilite grandement le travail, car

l'étudiant n'a pas à faire lui-même la démarche, explique le professeur Daniel Chartier, qui agit à titre de représentant de l'Université au Conseil de l'UArctic. L'étudiant demeure inscrit dans son programme à l'UQAM, où il paie ses frais de scolarité. » Certains programmes d'échange s'accompagnent de la possibilité d'obtenir une allocation ou une bourse. La date limite pour déposer une demande est le 6 février prochain pour un séjour à l'automne 2013. Des séances d'information générales sur les trimestres d'études à l'étranger, offertes par le SRI, auront lieu les 26 novembre, 5 et 11 décembre prochains, de 12h45 à 13h45, au local A-2830 du pavillon Hubert-Aquin. Certaines universités du réseau offrent aussi leur propre programme de mobilité. C'est le cas du programme Look North / Study in Norway qui offre de généreuses bourses d'une valeur de 10 000 \$ par trimestre aux étudiants étrangers qui désirent étudier dans l'une des universités du Nord de la Norvège. « C'est une offre intéressante », souligne Daniel Chartier, qui est aussi le directeur du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord. L'UQAM souhaite de son côté accueillir dès l'an prochain des étudiants dans le cadre du programme North2North auquel elle est la seule université québécoise à participer.

L'adhésion de l'UQAM à l'Université de l'Arctique comporte aussi des avantages pour les pro-

fesseurs. L'organisation regroupe 25 réseaux thématiques (Tourisme nordique, Changements globaux, Gouvernance du Nord, Imaginaire des peuples autochtones du Nord, etc.) permettant de développer des collaborations, de publier les résultats de recherches, d'annoncer un colloque ou une conférence en s'abonnant entre autres à l'info-lettre *Shared Voices*. « L'Université de l'Arctique fonctionne comme un organisme décentralisé. Les chercheurs doivent eux-mêmes faire les démarches afin de diffuser leurs recherches auprès des membres ou de créer des partenariats entre chercheurs », explique Daniel Chartier.

DEUX NOUVELLES COLLABORATIONS

Deux nouvelles collaborations de recherche sur le Nord culturel ont été officialisées entre le laboratoire dirigé par le professeur Daniel Chartier et l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, en France, et l'Université de Bergen, en Norvège. Le projet de coopération avec le Centre européen d'études arctiques de Versailles, financé par une subvention du Conseil franco-québécois de coopération universitaire (CFQ-CU), vise à étudier « le patrimoine en interaction culturelle » et à favoriser les échanges d'étudiants et de chercheurs entre les deux institutions. Le projet conjoint avec l'Université de Bergen vise pour sa part à comparer les cultures québécoise et norvégienne dans une perspective de rapprochement circumpolaire. Financé par le gouvernement norvégien, le projet implique également le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ) qui, grâce à l'expertise de ses chercheurs, contribuera entre autres à la formation des enseignants de Bergen, afin d'intégrer le Québec dans les cours universitaires en Norvège. ■

UN PREMIER ANNUAIRE SUR LE NORD

La première édition de l'*Arctic Yearbook* sera disponible en ligne à la fin du mois de novembre. Il s'agit d'un projet unique sur le Web, qui a vu le jour grâce aux rencontres entre les membres du réseau thématique Géopolitique et sécurité de l'Université de l'Arctique. « La revue traite des enjeux qui ont un lien direct avec l'Arctique et le reste de la planète, lance Joël Plouffe, doctorant en science politique et codirecteur associé de la revue. L'annuaire se concentre sur les dynamiques géopolitiques du monde circumpolaire, les enjeux régionaux et les liens entre le Nord et le reste du monde. » Sous la direction de Lassi Heininen, qui dirige le réseau thématique Géopolitique et sécurité, l'annuaire sera publié une fois l'an et disponible en libre accès (*open access*). « C'est la première fois qu'une revue s'intéresse en particulier aux questions de l'Arctique », précise Joël Plouffe, qui est aussi auxiliaire de recherche à la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques.

La page Facebook de l'annuaire et son site Web offriront du contenu original, des nouvelles sur l'Arctique et un forum de discussion. « Le but, c'est d'assurer une présence constante et régulière sur le Web au-delà de l'annuaire. Nous cherchons à créer un sentiment d'appartenance. Ce qui rejoint le mandat de l'Université de l'Arctique, qui est de partager les connaissances sur le Nord », commente Joël Plouffe.

www.facebook.com/arcticyearbook | www.arcticyearbook.com

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

PROMOUVOIR LE RÔLE SOCIAL DES MUSÉES

UNE CENTAINE DE PERSONNES ONT PARTICIPÉ À UN DÉBAT SUR LES RAPPORTS ENTRE MUSÉES ET SOCIÉTÉ.

Claude **Gauvreau**

Le 8 novembre dernier, une centaine de personnes, dont plusieurs étudiants de l'UQAM inscrits aux programmes en muséologie, ont assisté à une table ronde sur le rôle social des musées, à l'Écomusée du fier monde à Montréal. Organisé par l'Écomusée, le Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal, l'Institut du patrimoine et les responsables des programmes en muséologie de l'UQAM, la rencontre visait aussi à souligner les 40 ans de la Déclaration de Santiago du Chili sur le musée intégral et les 30 ans d'existence de l'Écomusée du fier monde. Deux invités de marque étaient présents : Hugues de Varine, ancien directeur du Conseil international des musées et inventeur du terme écomusée, ainsi qu'Alexandre Delage, conservateur à l'Écomusée de Val de

Bièvre.

«La Déclaration de Santiago du Chili, en 1972, représente l'acte de naissance de ce que l'on appelle la *nouvelle muséologie*, rappelle René Binette, directeur de l'Écomusée du fier monde et chargé de cours au Département d'histoire de l'art. Elle affirme que les musées ne peuvent se contenter d'être des lieux de conservation et d'exposition, mais qu'ils doivent assumer, sous différentes formes, une mission sociale. Depuis, la plupart des musées ont souscrit à cette idée et ont cessé de fonctionner en vase clos.»

UN MUSÉE CITOYEN

Depuis 1982, grâce notamment au Service aux collectivités de l'UQAM, l'Écomusée du fier monde a développé plusieurs projets en partenariat avec des chercheurs de l'Université, dont Joanne Burgess, professeure au Départe-



Photo: Émilie Tournevache

«DANS UN MUSÉE CITOYEN, LES EXPOSITIONS SONT AVANT TOUT DES OUTILS D'ÉDUCATION POPULAIRE.»

— René Binette, directeur de l'Écomusée du fier monde

ment d'histoire et directrice du Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal. L'Écomusée

œuvre à la préservation et à la mise en valeur de l'histoire et du patrimoine du quartier Centre-sud de Montréal, un microcosme de la révolution industrielle au Québec dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Il traite plus spécifiquement d'une thématique peu exploitée dans les musées traditionnels : l'histoire urbaine et l'histoire du monde ouvrier.

Selon son directeur, l'Écomusée du fier monde est un musée citoyen dont les expositions sont avant tout des outils d'éducation populaire. «Au moyen de projets participatifs, nous développons des liens avec les citoyens et les organismes du quartier. Nous sommes d'ailleurs l'un des rares musées au monde à avoir pour projet d'étude un territoire urbain», note René Binette. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



FAITES VITE !

Vous avez jusqu'au 31 décembre 2012 pour participer.

GAGNEZ LE VOYAGE DE VOS RÊVES !

Demandez une soumission d'assurance auto, habitation ou entreprise et vous pourriez gagner 30 000 \$ pour faire le voyage de votre vie.

1 888 476-8737

lapersonnelle.com/autourdumonde

Laissez vos dates d'échéance en ligne pour gagner l'un des 40 prix instantanés de 500 \$.

lapersonnelle.com/autourdumonde

PRIX INSTANTANÉS

UQAM
Université du Québec à Montréal



laPersonnelle

Assureur de groupe auto, habitation et entreprise

Vous êtes déjà client de La Personnelle ?

Nous vous avons inscrit au tirage du grand prix. C'est notre façon de vous remercier !

Aucun achat requis. Le concours se termine le 31 décembre 2012. Le tirage du grand prix aura lieu le 15 janvier 2013. Le règlement est accessible sur lapersonnelle.com/autourdumonde. L'assurance des entreprises n'est offerte qu'au Québec. Certaines conditions s'appliquent.

La bonne combinaison.

DES UQAMIENS À TRAVERS LE MONDE

GRÂCE À DES ENTENTES DANS PLUS DE TRENTE PAYS À TRAVERS LE MONDE, DES ÉTUDIANTS DE L'UQAM S'ENVOLENT CHAQUE ANNÉE VERS UN PAYS ÉTRANGER. PENDANT UN OU DEUX TRIMESTRES, ILS SUIVENT DES COURS RECONNUS PAR LEUR PROGRAMME D'ÉTUDES. VOIR L'ALBUM COMPLET SUR LE SITE FACEBOOK DE L'UQAM.



Jean-Nicholas Trudel, baccalauréat en relations internationales et droit international, Pontificia Universidad Católica de Chile (Chili).



Élyse Lacoste-Bédard, baccalauréat en relations internationales et droit international, Université de la Réunion (Île de la Réunion).



Liliane Cefaloni, baccalauréat d'intervention en activité physique, California State University-San Bernardino (États-Unis)



Larissa Mooij, baccalauréat en communication, Universidad Alfonso X el Sabio (Espagne).



Marie-Pier Desbiens Lévesque et Alexandra Caissy, baccalauréat en communication (marketing), University of Alaska (États-Unis).



Mylène Fraser, baccalauréat en communication, Université de Copenhague (Danemark).



Annie Gladu, baccalauréat en arts visuels et médiatiques, École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (France).



Anne-Sophie Letellier, baccalauréat en animation et recherche culturelles, Université d'Islande (Islande).



Karyn Bellamy-Dagneau, baccalauréat en histoire, Université de Lund (Suède).



Raphaëlle Desvignes, baccalauréat en relations internationales et droit international, Université de Hanyang (Corée du Sud).



Gabriel Breton, baccalauréat en arts visuels et médiatiques, École supérieure d'art Marseille-Méditerranée (France).



● **UNE UQAMIENNE**
● **À OXFORD**
● PAR LÉTICIA VILLENEUVE



LA VIE, LA VIE !

À ma première année ici, je me suis rapidement retrouvée ensevelie sous les essais à écrire et sous beaucoup plus d'heures de cours que je n'avais envisagé. La deuxième année ne pourrait pas être plus différente. J'ai un seul séminaire hebdomadaire, dont le thème recoupe mes intérêts de recherche, et je dévoue le reste de mes énergies à mon projet de thèse. J'ai enfin un peu plus de temps pour m'impliquer dans de nouveaux projets et pour assister à plus de conférences et d'événements. Je participe, entre autres, à l'organisation du Global Scholars Symposium, une conférence qui se tiendra à Cambridge le printemps prochain. J'ai aussi eu la chance d'assister à un spectacle de Rufus Wainwright: c'était génial!

Une autre grande nouveauté cette année : je n'habite plus dans les résidences de mon collège, mais dans une (très) grande maison louée avec huit (!) de mes collègues. Au total, nous sommes huit Canadiens, dont deux Québécoises, et un Néo-Zélandais.

À première vue, ça peut sembler plutôt homogène comme groupe, à l'exception de notre ami «Kiwi», mais, en réalité, c'est plutôt varié. Puisque ce sont tous des amis boursiers, nommés dans les différentes régions et provinces du Canada, le pays y est littéralement représenté d'Est en Ouest. C'est marrant de découvrir dans la vie de tous les jours quelles références culturelles n'ont pas nécessairement voyagé au-delà des frontières provinciales. Autrement, l'heure du souper se transforme souvent en cours de français langue seconde, ponctué de temps à autre d'expressions terre-neuviennes plutôt divertissantes (presque autant que l'accent néo-zélandais!).

Notre maison, simplement baptisée «Canada and New-Zealand Joint High Commission in Oxford», est un peu éloignée du centre névralgique de la ville. Bien que me rendre à mes cours prenne quelques minutes de plus à vélo, j'ai enfin l'impression de percer la bulle universitaire oxfordienne

pour accéder à quelques fragments de la vie quotidienne anglaise. Au centre-ville, les week-ends, on croise presque uniquement des étudiants et des touristes, et cela renforce le caractère artificiel de l'endroit. Un dimanche matin, cette session, mes colocataires et moi sommes allés faire un tour au marché local de notre quartier. Ce qui nous a frappés à la première visite? La présence d'enfants qui couraient aux alentours! Nous avons alors réalisé à quel point le centre d'Oxford est déconnecté du «vrai» monde.

Cela fait un bien immense d'observer les petites routines du dimanche matin, entre les étals des producteurs locaux, avec les familles qui font leurs emplettes, ou dans le parc adjacent avec les adeptes de courses de mini-bateaux à moteur sur l'étang. Disons que ça remet les choses en perspective et que ça permet de souffler pendant quelques instants. Du moins, le temps de faire les achats et de cuisiner les fruits de la récolte pour le brunch (avec du sirop d'érable, bien entendu!), avant de se replonger dans le boulot.

Bref, en cette deuxième année, je profite pleinement de mon nouveau rythme de travail et de la possibilité de me concentrer plus intensément sur les projets qui me passionnent. En fait, j'apprécie tellement ma vie ici que j'ai envie d'y rester plus longtemps! J'envisage très sérieusement de poursuivre mon projet de recherche au doctorat l'an prochain. À suivre! ■

Une offre à ne pas manquer!



Stationnement de la Gare d'autocars de Montréal

1780, RUE ST-HUBERT
au coin de
RUELLE DE LA PROVIDENCE



Tarifcation 2012-2013

Avant taxes

PROMO ÉTUDIANTS

lundi au vendredi 135 \$
24 h 150 \$

PROMO TRAVAILLEURS

lundi au vendredi 150 \$
24 h 200 \$

Tarifs horaires

Minute 0,07 \$
Journée 12 \$
Fin de semaine 9 \$/24 h

ÉTUDIANTS
135\$ / mois
TRAVAILLEURS
150\$ / mois

Avantages

Accès 24 | 24
Paiement par
carte bancaire
Hauteur libre 2,1 m

514 288-6525
spaq.com



11-12

LOIN, LOIN DU CENTRE-VILLE...

LA HAUSSE DU PRIX DE L'ESSENCE POURRAIT-ELLE DEVENIR UN OUTIL POUR FREINER L'ÉTALEMENT URBAIN ?



En moyenne, une hausse de 1 % du prix de l'essence a entraîné une augmentation de 0,32 % de la population qui vit dans le centre des villes. | Photo: istockphoto.com

Pierre-Etienne **Caza**

Il fut une époque où l'étalement urbain de Montréal ne dépassait guère Mascouche et Blainville sur la Rive-Nord, Saint-Hubert et Boucherville sur la Rive-Sud. «Aujourd'hui, Statistique Canada considère Saint-Jérôme dans la même région métropolitaine de recensement que Montréal», fait remarquer Georges A. Tanguay. En compagnie du candidat à la maîtrise en études urbaines Ian Gingras, le professeur du Département d'études urbaines et touristiques s'est penché sur le phénomène de l'étalement urbain en lien avec le prix de l'essence. Les résultats de leur étude, «Gas price variations and urban sprawl: an empirical analysis of the twelve largest Canadian metropolitan areas», ont été publiés dans la revue *Environment and Planning A*.

«L'étalement urbain est un phénomène qui s'observe sur une longue période», souligne Georges A. Tanguay. L'étude des deux chercheurs porte sur une période de 20 ans, de 1986 à 2006, et sur les 12 plus grandes villes canadiennes – St-John's, Halifax, Saint-Jean, Québec, Montréal, Ottawa-Hull,

Toronto, Winnipeg, Régina, Calgary, Edmonton et Vancouver.

LOCALISATION DES MÉNAGES

Puisque l'on retrouve la majorité des employeurs dans les grandes villes, et que l'on observe un mouvement pendulaire qui voit les travailleurs entrer en ville le matin et en sortir le soir, il était logique, selon les chercheurs, de s'attendre à ce qu'une hausse du prix de

une moyenne pour l'ensemble des villes canadiennes pour la période étudiée, précise le chercheur. Il faut plutôt voir les choses ainsi: la hausse du prix de l'essence freine l'exode des gens vers les banlieues. Si le prix de l'essence n'avait pas augmenté, la population du centre-ville de Montréal aurait connu un déclin encore plus rapide.»

Une hausse de 1 % du prix de l'essence est également associée à une baisse de 0,6 % dans la cons-

«SI LE PRIX DE L'ESSENCE N'AVAIT PAS AUGMENTÉ, LA POPULATION DU CENTRE-VILLE DE MONTRÉAL AURAIT CONNU UN DÉCLIN ENCORE PLUS RAPIDE.»

— Georges A. Tanguay, professeur au Département d'études urbaines et touristiques

l'essence incite les familles à se rapprocher du centre-ville. «C'est ce que nous avons constaté. En moyenne, une hausse de 1 % du prix de l'essence a entraîné une augmentation de 0,32 % de la population qui vit dans le centre des villes.»

Comment se fait-il que la population de Montréal décline sans cesse au profit des banlieues alors que le prix de l'essence augmente sans cesse? «Notre étude établit

struction des logements à faible densité (maisons unifamiliales, cottages, maisons mobiles), typiques des banlieues et emblématiques de l'étalement urbain, ont constaté les chercheurs.

Le revenu des ménages est aussi en cause dans le phénomène. Par exemple, 1 % d'augmentation du revenu médian est associée à une diminution de 0,23 % de la population vivant dans le centre des villes. «Mis à part quelques excep-

tions, les gens qui ont de meilleurs revenus ont tendance à s'établir loin du centre-ville, même s'ils y travaillent», note Georges A. Tanguay.

Enfin, leur étude révèle que lorsque les prix des transports en commun sont plus bas, la population du centre des villes tend à augmenter.

UN OUTIL POUR FREINER L'EXODE?

Ces résultats ouvrent la porte à une avenue peu évoquée: est-ce que la hausse du prix de l'essence pourrait jouer un rôle dans un plan de développement qui viserait à freiner l'étalement urbain ? «Je pense que oui, répond Georges A. Tanguay, surtout si c'est associé à d'autres mesures comme des péages et une hausse des tarifs de stationnement. Cela permettrait d'éliminer des comportements associés à la pollution et à la congestion routière en influençant le nombre de voitures et le type de véhicules que les gens possèdent. Et plus de gens reviendraient habiter dans le centre des villes. Avez-vous remarqué à quel point certains quartiers de Montréal, littéralement collés sur le centre-ville, sont sous-développés? Si le prix de l'essence continue de grimper, je crois que le paysage urbain va se modifier.»

Certains prétendent que la hausse du prix de l'essence aura à long terme des effets contraires, poussant employés et employeurs à sortir de la ville. «Je ne crois pas à cet effet-là, répond le chercheur. Il y a trop de gains pour les entreprises à être dans le centre des villes, même avec des systèmes de péage, qui ont été instaurés avec succès à Londres (2003), Stockholm (2007), Milan (2007) et Dublin (2008).»

Évidemment, une telle stratégie serait difficile, voire impossible à vendre aux électeurs des banlieues. «Je ne crois pas qu'on l'annoncerait franchement, mais cela pourrait faire partie d'une stratégie globale, conclut Georges A. Tanguay. Et puis, c'est une mesure facile à appliquer, car le système de taxes sur l'essence est déjà en place.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

DISTINCTION ENTOMOLOGIQUE

La Société d'entomologie du Québec a remis sa «Distinction entomologique» à **Charles Vincent**, professeur associé au Département des sciences biologiques et membre de l'Institut des sciences de l'environnement, en reconnaissance de sa contribution exceptionnelle à l'entomologie. Les recherches de Charles Vincent visent à contrôler et à gérer les insectes ravageurs en agriculture en ayant recours à des méthodes de lutte biologique (incluant les bio-pesticides) et physique. Ardent promoteur de l'entomologie au Canada et membre fondateur de l'Insectarium de Montréal, Charles Vincent donne, depuis 1996, des ateliers sur la gestion des insectes aux étudiants du primaire et du secondaire du grand Montréal, sous l'égide de la Société pour la promotion de la science et de la technologie du Québec.

INVITÉ EN FRANCE

Joseph Yvon Thériault, professeur au Département de sociologie et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie, s'est joint pour deux mois à la Chaire d'études sur le Canada, Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur (PRES) de la région Limousin-Poitou-Charentes, en France. Cette chaire d'études sur le Canada accueille chaque année un ou deux universitaires canadiens francophones et/ou anglophones au sein des laboratoires de lettres, langues, civilisations, arts et sciences humaines et sociales des universités de La Rochelle, Limoges et Poitiers. Le but est de renforcer l'excellence scientifique, la formation doctorale et les échanges internationaux et académiques entre les universités canadiennes et les universités du PRES Limousin-Poitou-Charentes.

CONTRIBUTION DE 450 000 \$

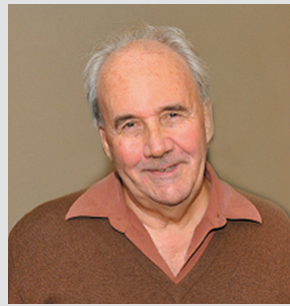


Ivanhoé Cambridge, l'une des 10 plus grandes sociétés immobilières au monde, et l'ESG UQAM ont signé une nouvelle entente d'une valeur de 450 000 \$ visant la poursuite des activités de la Chaire Ivanhoé Cambridge d'immobilier ESG UQAM, dont la titulaire est la professeure **Andrée De Serres**, du Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale. Cette entente de trois ans porte à plus de 2,3 millions \$ la contribution d'Ivanhoé Cambridge à l'avancement de la recherche et des connaissances en immobilier à Montréal.

DEUX FOIS PREMIÈRE AU JOHN MOLSON STOCK EXCHANGE

L'équipe de l'ESG UQAM, pilotée par **Mathieu Paquin**, étudiant en administration, a terminé au premier rang de la compétition John Molson Stock Exchange (JMSE) pour une deuxième année consécutive. La simulation boursière, qui avait lieu à l'Université Concordia le 10 novembre dernier, réunit quelque 300 étudiants universitaires canadiens. **Mathieu Paquin** a également terminé au premier rang du classement individuel.

PROFESSEUR ÉMÉRITE



Le Conseil d'administration de l'UQAM a attribué le statut de professeur émérite à **Yves Vaillancourt**, de l'École de travail social. Expert des politiques sociales au Québec et au Canada, Yves Vaillancourt s'est intéressé, notamment, au modèle québécois et au rôle des organisations de la société civile dans le champ de la santé et du bien-être. On lui doit la revue *Nouvelles pratiques sociales*, qu'il a

dirigée de 1988 à 2001, ainsi que la création, en 1992, du Laboratoire de recherche sur les pratiques et les politiques sociales (LAREPPS). Soucieux de développer des passerelles entre la recherche et la pratique, il s'est impliqué dans divers réseaux de recherche partenariale. Il s'est aussi investi dans la formation en travail social, ayant été l'un des artisans de la création du module de travail social, puis du Département de travail social, qu'il a dirigé de 1983 à 1987. Il a contribué à la mise sur pied du programme de maîtrise, en 1987, et a supervisé, depuis, près d'une vingtaine d'étudiants de deuxième cycle, en plus d'évaluer nombre de mémoires et de thèses. Auteur d'ouvrages de référence pour l'enseignement des politiques sociales au Canada, il a obtenu, en 2006, le titre de membre honoraire à vie de l'Association canadienne des écoles de service social.

PRIX GEOFFREY J.D. HEWINGS

Kristian Behrens, professeur au Département des sciences économiques et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les impacts régionaux de la mondialisation, est le récipiendaire du Geoffrey J.D. Hewings Award 2012, décerné par le North American Regional Science Council en reconnaissance de sa contribution à la recherche dans le domaine de la science régionale. Le professeur Behrens s'intéresse aux répercussions régionales et urbaines de la mondialisation de l'économie.

UN PROJET PÉDAGOGIQUE PRIMÉ EN SCIENCE ET TECHNO



Les lauréates en compagnie du professeur Patrice Potvin

Chloé Lemay-Dagenais, Naila Farrah, Cynthia Gaumont et Caroline Massé, étudiantes de deuxième année au baccalauréat en enseignement secondaire (concentration science et technologie), ont raflé le premier prix du concours La relève, dans la catégorie Enseignement secondaire, organisé par l'Association pour l'enseignement de la

science et de la technologie au Québec (APSQ), pour leur projet pédagogique intitulé «Transformission». C'est la huitième fois que l'UQAM remporte ce prix. Le concours La relève souligne la qualité du matériel didactique produit par de futurs enseignants en science et technologie, des niveaux préscolaire, primaire et secondaire. Destiné aux élèves du secondaire, leur projet vise à développer des compétences et à utiliser des connaissances afin de construire une machine «Rube Goldberg», dont l'exemple le plus connu est le jeu *Mouse Trap*. Le projet, qui sera publié dans *Spectre*, la revue de l'APSQ, a été réalisé dans le cadre d'un cours offert par les professeurs **Patrice Potvin** et **Patrick Charland**, du Département de didactique.

GALA PRIX PERFORMANCE 2012



Jean-Paul Gagné, Claude Corbo, Marc Parent, Ginette Legault, Nadi Chlala, Anne Fortin, Robert Verreault, Chantal Mercier, Éric Fournier et Stéphan Robitaille, président du conseil de l'Ordre des comptables professionnels agréés du Québec.
Photo: Émilie Tournevalche

Le Réseau ESG UQAM a honoré le 20 novembre quatre diplômés de l'École des sciences de la gestion lors de son Gala Prix Performance 2012. Sous la présidence d'honneur de l'Ordre des comptables professionnels agréés du Québec, l'événement s'est déroulé à la salle Le Parquet du Centre CDP Capital, en présence du président du jury, Jean-Paul Gagné, éditeur émérite du journal *Les Affaires* et docteur *honoris causa* de l'UQAM, du recteur, Claude Corbo, et de la doyenne de l'ESG UQAM, Ginette Legault. Les lauréats 2012 sont **Robert Verreault** (catégorie Gestionnaire), directeur général de Bridgestone Canada inc., à Joliette, **Éric Fournier** (Entrepreneur), associé, Moment Factory, **Chantal Mercier** (Jeune Leader), vice-présidente, Opérations et ressources humaines, Lasik MD, et **Marc Parent** (Coup de cœur), directeur, Service de police de la Ville de Montréal. Le Réseau ESG UQAM a aussi rendu hommage aux professeurs de comptabilité **Nadi Chlala** (FCPA Auditeur, FCPA, FCMA) et **Anne Fortin** pour leur contribution au rayonnement de l'ESG, la qualité de leur enseignement et leur engagement dans le milieu des affaires.

PRIX SOBEY



Raphaëlle de Groot, diplômée du baccalauréat en arts visuels et de la maîtrise en arts visuels et médiatiques, a remporté le Prix artistique Sobeys 2012 d'une valeur de 50 000 \$. L'annonce a été faite durant la soirée du gala célébrant le dixième anniversaire du prix, le 16 novembre, au Musée d'art contemporain canadien (MACC) de Toronto, qui présente les œuvres des finalistes du prix jusqu'au 30 décembre 2012. La directrice de la Galerie de l'UQAM, Louise Déry, faisait partie du jury. «Nous sommes fiers d'avoir donné un coup de pouce à Raphaëlle en organisant sa première grande exposition et en publiant le premier catalogue sur son travail», souligne-t-elle.

Le Réseau ESG UQAM a aussi rendu hommage aux professeurs de comptabilité **Nadi Chlala** (FCPA Auditeur, FCPA, FCMA) et **Anne Fortin** pour leur contribution au rayonnement de l'ESG, la qualité de leur enseignement et leur engagement dans le milieu des affaires.

PRIX LITTÉRAIRES DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

Une professeure et deux diplômées de la Faculté des arts comptent parmi les lauréates de Prix littéraires du Gouverneur général 2012. Il s'agit de **Geneviève Billette**, professeure à l'École supérieure de théâtre, de **Maude Smith-Gagnon**, diplômée de la maîtrise en études littéraires, et de **Isabelle Arsenault**, diplômée du baccalauréat en design graphique. Geneviève Billette a été récompensée dans la catégorie Théâtre pour *Contre le temps* (Leméac Éditeur), Maude Smith Gagnon dans la catégorie Poésie pour *Un drap. Une place* (Éditions triptyque), et Isabelle Arsenault a obtenu son prix dans la catégorie Littérature jeunesse - illustrations, pour l'ouvrage *Virginia Wolf* (texte de Kyo Maclear, Kids Can Press).

SOMMET SUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Diane Berthelette, professeure au Département d'organisation et ressources humaines et présidente-directrice générale du Centre de liaison sur l'intervention et la prévention psychosociales (CLIPP), occupera la fonction de «grand témoin» en préparation du Sommet sur l'enseignement supérieur, qui aura lieu à la mi-février. Le Sommet sur l'enseignement supérieur sera axé sur quatre thèmes, lesquels feront d'abord l'objet de rencontres préparatoires qui se dérouleront à Québec (Qualité de l'enseignement supérieur, 29 et 30 novembre), Trois-Rivières (Accessibilité et participation aux études supérieures, 13 et 14 décembre), Rimouski (Gouvernance et financement des universités, janvier 2013) et Sherbrooke (Contribution des établissements et de la recherche au développement de l'ensemble du Québec, janvier 2013). «Notre rôle, en tant que grands témoins, sera de faire rapport des constats qui auront été faits lors des quatre journées et de dégager les zones de consensus, de même que celles qui ne semblent pas rallier la majorité des participants. Il n'est pas question de trouver des solutions, mais bien d'alimenter la discussion qui se poursuivra au Sommet», explique Diane Berthelette. Trois autres personnes agiront à titre de grands témoins. Il s'agit de Pierre Noreau, vice-recteur de l'Agence universitaire de la Francophonie et ancien président de l'ACFAS, BinhAnn Vu Van, journaliste scientifique et présidente de l'Association des communicateurs scientifiques, et Dominique Forget, journaliste et collaboratrice du magazine *Québec Science*.

PRIX MICHEL-TREMBLAY

Larry Tremblay, professeur associé à l'École supérieure de théâtre, a remporté le prix Michel-Tremblay, qui récompense un auteur, toutes catégories confondues, pour le meilleur texte porté à la scène lors de la saison 2011-2012. Décerné par la Fondation du Centre des auteurs dramatiques (CEAD), le prix, assorti d'une bourse de 20 000 \$, lui a été remis pour sa pièce *Cantate de guerre*, publiée aux éditions Lansman. La pièce raconte l'histoire d'un père qui apprend la haine à son fils pour en faire un soldat. Elle a notamment été présentée en 2011 au Théâtre d'aujourd'hui, dans une mise en scène de la professeure Martine Beaulne, de l'École supérieure de théâtre.



SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

	4		5	7			1
		1					8
	8		4	1		9	
2		6				5	
			7		9		
		8				1	6
	5		6	7			2
3						6	
8			1	3			4

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.



UNE BOURSE EN SOCIOLOGIE



Photo: Sylvie Trépanier

Francine Descarries, professeure à l'UQAM depuis 1986 et membre fondatrice de l'Institut de recherches et d'études féministes (IREF), et son conjoint Robert Bélanger ont fait un don majeur de 100 000 \$ à la Fondation de l'UQAM, à l'automne 2011. C'est à l'initiative de M. Bélanger, préoccupé depuis toujours par l'effort d'éducation pour une société meilleure, que le couple a décidé de créer un fonds capitalisé permettant d'octroyer annuellement une bourse à un étudiant ou une

étudiante du Département de sociologie dont le projet de mémoire ou de thèse s'inscrit dans une perspective féministe.

Mme Descarries avait un peu plus de vingt ans et deux enfants lorsqu'elle a éprouvé le désir de se réaliser entièrement, en retournant aux études. Alors mère au foyer, il lui est apparu clairement que les femmes ne disposaient pas des mêmes chances que les hommes dans la société. Durant sa formation à l'Université de Montréal, inspirée par la littérature féministe des années 60 et 70, elle a voulu réfléchir plus profondément aux mécanismes sociaux à l'origine de ces inégalités et les études féministes se sont imposées comme le moteur de sa vie professionnelle et militante.

Membre de la première génération d'universitaires féministes, Francine Descarries a mené sa carrière en multipliant les premières : premier cours de sociologie de la condition féminine à l'Université de Montréal en 1978; parution du best-seller *L'école rose... Et les cols roses: la reproduction de la division sociale des sexes*, en 1980; publication, en 1988, de l'œuvre phare *Le mouvement des femmes et ses courants de pensée : essai de typologie*, un ouvrage de référence toujours incontournable; en 1990, avec des collègues de l'UQAM, fondation de l'IREF, leader en son domaine dans la francophonie.

Sa collaboration au développement des études féministes au Québec et sa participation à la construction d'une épistémologie du féminisme ont fait d'elle une interlocutrice idéale pour les gouvernements, universités et syndicats, sur différentes questions touchant les femmes, telles l'articulation famille-travail et l'égalité des sexes. Mme Descarries vient de recevoir une importante subvention pour la création du Réseau québécois en études féministes (RéQEF), dont elle est la responsable.

Sa brillante carrière lui a valu plusieurs prix, dont le Prix Femmes de mérite 2002 de la Fondation du Y des femmes, dans la catégorie Éducation; le Prix d'excellence 2011 en recherche et création, volet carrière, de l'Université du Québec; et le Prix 2012 pour l'étude du genre de la Société Royale du Canada.

Son conjoint, Robert Bélanger, associé principal retraité chez Samson Bélair/Deloitte & Touche, voit leur don comme un investissement dans l'avancement des connaissances. «Je souhaite que ces bourses puissent soutenir les efforts individuels de certains étudiants et étudiantes et leur faciliter, à leur tour, l'accès à la connaissance. Nous avons pensé conjointement à ce don, Francine et moi. L'enseignement a été un investissement important dans la vie de ma conjointe et nous voulons que cet engagement se perpétue pour la progression des femmes et l'égalité des sexes.» Francine Descarries ajoute: «Nous sommes ensemble depuis 48 ans et avons été témoins de nombreux changements au chapitre de la condition des femmes, mais nous croyons fermement que la recherche féministe universitaire a encore beaucoup à apporter à l'avancement des femmes d'ici et d'ailleurs.» ■

Collaboration spéciale : Huguette Lucas, Fondation de l'UQAM

APPORTER, EMPORTER, AMENER OU EMPORTER?

Quel verbe faut-il utiliser?

1. Il a ____ une bonne bouteille.
2. Elle a ____ son chien chez le vétérinaire.
3. Il est parti en ____ les enfants avec lui.
4. J'ai quitté la soirée en ____ tous les restes.

CORRIGÉ : 1. Apporter; 2. amener; 3. emmener; 4. emporter

Les verbes *apporter* et *emporter* s'utilisent pour des choses, alors qu'*amener* et *emmener* se disent des personnes ou des animaux. *Apporter* et *amener* mettent l'accent sur le point d'arrivée. Au contraire, *emporter* et *emmener* contiennent l'idée d'un point de départ.

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

20 ANS DE PANIERS DE NOËL

La 20^e cueillette de denrées non périssables du comité de paniers de Noël de l'UQAM se déroule jusqu'au 12 décembre prochain. Les denrées seront remises à l'Association sportive et communautaire du Centre-Sud, qui les distribuera aux familles démunies du quartier. Près de 80 points de chute sont mis en place dans les pavillons de l'UQAM, à l'exception de l'École des sciences de la gestion qui organise sa propre collecte de denrées au profit de Moisson Montréal.

Cela fait 20 ans qu'Yves Rompré, analyste de l'informatique au Service des immeubles et de l'équipement, participe à la collecte, qui monopolise aujourd'hui près d'une centaine de bénévoles. «En 1992, nous étions présents dans trois pavillons seulement», se remémore-t-il.

Le riz, les pâtes alimentaires, les légumineuses, les fruits et légumes en conserve et les céréales sont les produits les plus en demande. Les denrées de luxe comme le chocolat et les articles de toilette sont aussi de bons choix. Ceux qui voudraient déposer de l'argent dans les points de chute devraient plutôt libeller un chèque à l'ordre de l'Association et le faire parvenir à Yves Rompré par courrier interne (au A-R843). Pour obtenir des boîtes de dépôt supplémentaires ou pour toute information, communiquer avec Yves Rompré au poste 3035. ■

LA LECTURE EN CADEAU

Jusqu'au 14 décembre prochain, l'UQAM participe pour la neuvième année consécutive à la campagne *La lecture en cadeau*, qui permet de recueillir des livres pour les enfants défavorisés de moins de 12 ans afin de les initier aux joies de la lecture. Pour contribuer, il suffit d'acheter un livre neuf et de se procurer le sac à l'effigie de la campagne auprès d'un des bénévoles (pour obtenir la liste des bénévoles, contactez Lucie Chartrand au poste 6608) ou dans les bibliothèques participantes. On leur remet ensuite le sac ou on le dépose dans la boîte prévue à cet effet dans les bibliothèques. Les livres récoltés durant la campagne seront donnés aux enfants en mai, par l'entremise de centaines d'organismes ciblés par la Fondation pour l'alphabétisation, initiatrice du projet.

UNE EXPO SIGNÉE ÉCOLE DE LA MONTAGNE ROUGE

LES ÉTUDIANTS DU COLLECTIF ÉCOLE DE LA MONTAGNE ROUGE S’AFFICHENT AU CENTRE DE DESIGN.



Photo: Nathalie St-Pierre

Claude **Gauvreau**

Présents aux grandes manifestations étudiantes du printemps dernier, ils étaient facilement reconnaissables avec leurs salopettes rouges. On se souvient aussi d’eux pour leurs affiches colorées ou pour leur immense cube de toile rouge que les manifestants faisaient valser au-dessus de leurs têtes. Les étudiants membres du collectif École de la Montagne rouge ont donné, avec d’autres groupes, une signature visuelle au mouvement de protestation contre la hausse des droits de scolarité.

Après la galerie FOFA de l’Université Concordia et le centre Interference Archive de Brooklyn (New York), c’est au tour du Centre de design de l’UQAM d’accueillir ces jeunes créateurs en présentant l’exposition *Création en temps de crise sociale*, dont le commissaire est Frédéric Metz, designer et professeur associé à l’École de design. Se déroulant depuis le 22 novembre jusqu’au 9 décembre prochain, cette exposition présente une vue d’ensemble du travail de l’École de

la montagne rouge : une œuvre foisonnante, réalisée en à peine six mois – de février à septembre 2012 –, composée notamment d’affiches, de photos, de vidéos et d’éléments de scénographie.

«C’est le Centre de design qui nous a proposé l’idée d’une exposition, puis Frédéric Metz nous a aidés à faire un tri dans tout ce que nous avons produit durant la grève, raconte Guillaume Lépine, finissant du baccalauréat en design

part en design graphique, l’École de la montagne rouge est née le 13 février dernier, au lendemain d’une assemblée générale où les étudiants de la Faculté des arts avaient voté en faveur de la grève. Le collectif déniche ensuite un local à l’École de design qui devient rapidement un atelier de création et un lieu de réflexions et de débats. Comme d’autres mouvements populaires avant lui, le groupe fait usage de la sérigraphie,

«CONSTAMMENT HABITÉS PAR UN SENTIMENT D’URGENCE, NOUS NOUS SOMMES LAISSÉS IMPRÉGNÉ PAR L’ÉNERGIE CRÉATRICE DU MOUVEMENT.»

— Guillaume Lépine, étudiant en art design graphique

graphique et l’un des fondateurs du collectif. En présentant nos dessins et nos esquisses d’affiches, nos outils et notre matériel de travail, l’exposition permet aussi de comprendre notre processus de création.»

UNE DÉMARCHE INTUITIVE

Formée à l’origine d’une dizaine d’étudiants, inscrits pour la plu-

une technique qui permet d’imprimer rapidement et à peu de frais. Des milliers d’affiches sont distribuées dans les manifestations et autres lieux publics. «Notre démarche était souvent intuitive et spontanée, souligne Guillaume Lépine. Des dizaines d’étudiants en arts, mais aussi en histoire, en socio, en urbanisme ou en communication, fréquentaient quotidiennement notre local et nous

proposaient des idées de slogans, d’images et de symboles. Constamment habités par un sentiment d’urgence, nous nous sommes laissés imprégner par l’énergie créatrice du mouvement.»

LE BLACK MOUNTAIN COLLEGE

Les étudiants ont choisi le nom École de la montagne rouge en s’inspirant de l’exemple du Black Mountain College, une université américaine expérimentale créée en 1933, en Caroline du Nord, fréquentée par des artistes célèbres tels que John Cage, Merce Cunningham et Willem de Kooning. «L’enseignement du Black Mountain College était multidisciplinaire et les professeurs ne prétendaient pas détenir le monopole du savoir, note le jeune designer. Dans notre travail, nous avons tenté de recréer l’esprit qui l’animait, celui d’une communauté de création.»

En septembre dernier, l’École de la montagne rouge a mis un terme à ses activités. «La décision a suscité beaucoup de discussions et a été difficile à prendre, reconnaît Guillaume Lépine. L’École étant née de la grève, il était logique qu’elle se retire au moment où celle-ci prenait fin.» Cela dit, l’étudiant en design graphique est fier de ce qui a été accompli. «Nous avons tous le sentiment d’avoir fait partie d’un mouvement qui était plus grand que chacun d’entre nous. Le fait que les étudiants se soient mobilisés aussi massivement et aient tenu le coup aussi longtemps constitue une victoire, d’où notre slogan *Mouvement historique. Victoire historique.*

Aujourd’hui, Guillaume Lépine est heureux d’être retourné en classe et nourrit plusieurs projets. «Les derniers mois ont été épuisants, mais j’ai appris le sens du mot solidarité. Beaucoup de questions ont surgi dans ma tête : quel est le rôle des designers graphiques dans la société... à quoi servent les créateurs d’images ?» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



D L M M J V S

26 NOVEMBRE

GALERIE DE L'UQAM

Expositions: « Montréal/Brooklyn. Vidéozones », et « Sébastien Cliche. La doublure », jusqu'au 8 décembre, du mardi au samedi, de 12h à 18h. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120. Renseignements : 514 987-8421 www.galerie.uqam.ca

CENTRE DE DESIGN

Exposition rétrospective: «Création en temps de crise sociale : l'École de la montagne rouge», jusqu'au 9 décembre, du mercredi au dimanche, de 12h à 18h. Commissaire: Frédéric Metz, professeur associé de l'École de design. Centre de design, salle DE-R200. Renseignements : 514 987-3395 centre.design@uqam.ca

SERVICE DES COMMUNICATIONS

Collecte de sang d'Héma-Québec, à 9h. Pavillon Judith-Jasmin, agora. Renseignements : Marie-Sophie Trudeau 514 987-3000, poste 6832 trudeau.marie-sophie@uqam.ca

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Conférence: «La lecture en cadeau: apprendre à lire pour la vie», à 12h. Conférencières : Diane Mockle, directrice générale de la Fondation pour l'alphabétisation, et Monique Brodeur, doyenne de la Faculté des sciences de l'éducation. Pavillon Athanase-David, salle de la Reconnaissance (salle D-R200). Renseignements : Hélène Bédard 514 987-3000, poste 0300 bedard.helene@uqam.ca

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN MONDIALISATION, CITOYENNETÉ ET DÉMOCRATIE

Conférence: «Républicanisme vs droits individuels?», à 12h30. Conférencier : Christopher Hamel, chercheur postdoctorant (ERC Starting Grant) au Centre de théorie politique de l'Université libre de Bruxelles. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1340. Renseignements : Sophie Grenier 514 987-3000, poste 3366 grenier.sophie@uqam.ca

D L M M J V S

27 NOVEMBRE

INSTITUT SANTÉ ET SOCIÉTÉ (ISS)

Colloque : «La Grande rencontre du

CLIPP 2012», de 8h30 à 16h30.

Hôtel Hyatt Regency Montréal, 1255, rue Jeanne-Mance. Renseignements : Patricia Filiatrault 514 393-4666, poste 2013 patricia.filiatrault@clipp.ca http://vigiepsychosociale.clipp.ca/granderencontre2012

CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL (CERB)

Conférence : «Réforme et accroissement de l'enseignement professionnel au Brésil: 1990-2010», à 12h30. Conférencière : Liliane Bordignon Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060. Renseignements : Centre d'études et de recherches sur le Brésil brasil@uqam.ca

GROUPE DE RECHERCHE SUR L'ÉDUCATION ÉTHIQUE ET L'ÉTHIQUE EN ÉDUCATION (GRÉÉ)

Conférence : «La pensée critique en éducation morale: des outils contre les biais implicites», à 14h. Conférencier: Guillaume Beaulac, doctorant à la Western University, de London, en Ontario. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950. 320, rue Sainte-Catherine Est Renseignements : Maxime Plante 514 987-3000, poste 2917 gree@uqam.ca

D L M M J V S

28 NOVEMBRE

CHAIRE DE RECHERCHE SUR L'HOMOPHOBIE

Conférence : «La tension à l'intérieur de la norme: l'école face à la démocratie sexuelle au sud du Brésil», à 12h30. Conférencier : Henrique Caetano Nardi, professeur à l'Institut de psychologie de l'Université Fédérale du Rio Grande do Sul, au Brésil. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020. Renseignements : Michèle Modin 514 987-3000, poste 3752 chaire.homophobie@uqam.ca

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Conférence: «La démarche de créateur et la vision de l'art de la marionnette de Roman Paska», à 12h30. Pavillon Judith-Jasmin, salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400). Renseignements : Patrick Martel 514 987-3000, poste 8456 martel.patrick@uqam.ca

DÉPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE

Conférence: «Research on motivation and metacognition in Greece: Educational and developmental aspects», à 12h30.

Conférencière : Eleftheria N. Gonida, professeure associée au Department and School Psychology, de l'Aristotle University of Thessalonik de Grèce. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950. Renseignements : Julie Ménard menard.julie@uqam.ca

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN MONDIALISATION, CITOYENNETÉ ET DÉMOCRATIE Séminaire: «Assumer l'hétéronomie? Fondements d'une écologie politique», à 12h30.

Conférencier : François Gauthier, professeur au Département de sciences des religions. Commentée par Jean-François Filion, professeur au Département de sociologie. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715. Renseignements : Sophie Grenier 514 987-3000, poste 3366 grenier.sophie@uqam.ca.

INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES FÉMINISTES (IREF) Conférence-midi : «Le genre et l'appui populaire envers l'État-providence», à 12h45.

Conférencière : Allison Harell, professeure au Département de science politique. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316. Renseignements : Brigitte Salerno 514 987-6587 • iref@uqam.ca

BUREAU DES DIPLÔMÉS Soirée au théâtre: Christine, La Reine-Garçon, de Michel Marc Bouchard, pour les diplômés de l'UQAM, à 18h45.

Théâtre du Nouveau Monde (TNM), 84, rue Sainte-Catherine Ouest. Renseignements : Evelyne Dubourg 514 987-3000, poste 7629 dubourg.evelyne@uqam.ca

D L M M J V S

29 NOVEMBRE

CHAIRE DE RECHERCHE EN IMMIGRATION, ETHNICITÉ ET CITOYENNETÉ (CRIEC)

Débat-midi: «La persévérance et la réussite scolaires de jeunes issus de l'immigration: le cas de 4 écoles secondaires francophones», à 12h35. Conférencier : Pierre Toussaint, professeur au Département d'éducation et pédagogie. Pavillon Paul-Gérin-Lajoie, salle N-3050. Renseignements : Ann-Marie Field 514 987-3000, poste 3318 criecc@uqam.ca

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ÉTUDIANTS EN SCIENCES ÉCONOMIQUES ET COMMERCIALES DE L'ESG UQAM Projet «Acteur de Changement», à 17h.

Conférencier : Bernard Landry, professeur au Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale. Pavillon Sherbrooke, salle SH-4800. Renseignements : Cedric Amon 514 776-7021 aiesec.cedricamon@gmail.com

FACULTÉ DE SCIENCE POLITIQUE ET DE DROIT Conférence: «Gestion publique: Les compétences en 3D; développement, diversité, de demain».

Conférenciers : Dominique Brault, fonctionnaire fédérale en résidence à l'UQAM, M^e Guy Mc Kenzie, sous-ministre et président de Développement économique Canada, Ginette Legault, doyenne de l'ESG UQAM. Cœur des sciences, salle Chaufferie (CO-R700). Renseignements : Dominique Brault 514 987-3000, poste 4202 brault.dominique@uqam.ca

D L M M J V S

30 NOVEMBRE

SERVICE DES COMMUNICATIONS

Collecte de sang d'Héma-Québec, à 9h. Pavillon Judith-Jasmin, agora. Renseignements : Marie-Sophie Trudeau 514 987-3000, poste 6832 trudeau.marie-sophie@uqam.ca

D L M M J V S

4 DÉCEMBRE

CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LE BRÉSIL (CERB), FACULTÉ DE COMMUNICATION

Conférence: «L'économie solidaire au Brésil, un nouveau mouvement de travailleurs face à un syndicalisme marqué par son passé», à 12h30. Conférencière : Carole Yerochewski, chargée de cours à l'École de relations industrielles, de l'Université de Montréal. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1060. Renseignements : Centre d'études et de recherches sur le Brésil brasil@uqam.ca

D L M M J V S

5 DÉCEMBRE

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Conférence: «Relations entre performances en orthographe grammaticale d'élèves québécois...», à 12h30. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle Didacthèque (W-1010).

Renseignements :
Marhraoui Azzeddine
514 987-3000, poste 3359
marhraoui.azzeddine@uqam.ca

D L M M J V S

6 DÉCEMBRE ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Théâtre: «Transi», à 20h, jusqu'au 8 décembre.

Un mémoire-créditation et une mise en scène de Laurence Castonguay Emery.

Pavillon Judith-Jasmin, studio-d'essai Claude-Gauvreau (J-2020).
Renseignements : 514 987-3456

D L M M J V S

8 DÉCEMBRE COEUR DES SCIENCES

Spectacle: «Science ou magie», du magicien Daniel Coutu, à 15h.
Pavillon Sherbrooke, amphithéâtre (salle SH-2800).

Renseignements :
Stephan Chaix
514 987-3678
coeurdessciences@uqam.ca

D L M M J V S

11 DÉCEMBRE UQAM/ TELÉ-QUÉBEC

Conférence: «Les juifs yiddishophones - Un siècle de vie yiddish à Montréal», à 19h.

Conférenciers : Pierre Ancil, professeur titulaire au Département d'histoire de l'Université d'Ottawa, et Rivka Augenfild, membre du conseil d'administration de la Bibliothèque juive de Montréal. Animée par Dominique Poirier, journaliste à Radio-Canada. Grande Bibliothèque, auditorium, 475, boulevard de Maisonneuve Est.
Renseignements :
www.banq.qc.ca/accueil/

D L M M J V S

12 DÉCEMBRE BUREAU DES DIPLÔMÉS

Conférence: «Le Québec politique au lendemain des élections du 4 septembre», à 17h30.

Conférencier : Joseph Facal, professeur agrégé à HEC Montréal. Commentée par Alain G. Gagnon, professeur au Département de science politique et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes (CREQC).

Pavillon Président-Kennedy (salle PK-1140).

Renseignements :
Evelyne Dubourg
514 987-3000, poste 7629
dubourg.evelyne@uqam.ca

D L M M J V S

13 DÉCEMBRE CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN MONDIALISATION, CITOYENNETÉ ET DÉMOCRATIE

Séminaire: «Le politique, la démocratie et les droits de l'homme chez Lefort, Castoriadis et Gauchet», à 12h30.

Conférencier : Yves Couture, professeur au Département de science politique.
Pavillon Hubert-Aquin (salle A-1715).

Renseignements : Sophie Grenier
514 987-3000, poste 3366
grenier.sophie@uqam.ca

D L M M J V S

14 DÉCEMBRE CENTRE DE RECHERCHE EN NEUROSCIENCES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL (NEUROQAM)

Conférence : «TEP et TEM en neurosciences: un survol», à 15h.

Conférencier: Jean-Paul Soucy, de l'Institut neurologique de Montréal, Université McGill.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.
Renseignements :
Équipe Neuroqam
neuroqam@gmail.com

ASSURANCES COLLECTIVES: 20 ANS DE PARTENARIAT

En octobre dernier, La Personnelle, Assurances générales du Groupe Desjardins ont souligné 20 ans de partenariat.

C'est à la suite d'une consultation populaire auprès de la direction et de tous les syndicats des personnels que l'UQAM a signé, le 1^{er} avril 1992, un protocole d'entente exclusif avec l'assureur La Sécurité, qui se nomme aujourd'hui La Personnelle et qui offre des régimes d'assurance de groupe auto, habitation et entreprise à plus de 600 organisations canadiennes des secteurs privé et public. «Nous renouvelons depuis cette entente aux cinq ans», précise Pierre Laniel, technicien en administration aux Services financiers de l'UQAM.

Le protocole prévoit un partenariat d'exclusivité entre La Personnelle Assurances générales et l'UQAM afin d'offrir aux employés des polices d'assurance habitation et automobile à prix de groupe. Au total, le régime des employés de l'UQAM compte 2 200 polices d'assurance auto et habitation. Le site de La Personnelle indique que plus de 9 assurés sur 10 renouvellent leur contrat année après année.

Depuis le début de son association avec l'UQAM, La Personnelle a participé à la vie universitaire, notamment par des dons à la Fondation de l'UQAM et par la création d'une bourse d'étude. L'entreprise est également partenaire de la campagne Centraide depuis deux ans. ■

CAMPAGNE CENTRAIDE UQAM : PLUS DE 190 000 \$ RECUEILLIS

La campagne Centraide UQAM 2012, qui s'est déroulée du 22 octobre au 23 novembre derniers, a recueilli au moment de mettre sous presse 193 000 \$. «Et il est encore temps de donner, précise Francine Jacques, directrice sortante de la campagne. Les dons sont acceptés jusqu'au 31 décembre prochain, alors n'hésitez pas!» Les membres de la communauté universitaire peuvent contribuer à la campagne en utilisant la plateforme centraide@uncluc ou en envoyant un courriel à centraide@uqam.ca. Parmi les grands succès de la campagne 2012: la tenue du cocktail gastronomique de cidres et produits fins du terroir. Celle qui est aussi cadre conseil au Vice-rectorat aux affaires publiques et aux relations gouvernementales et internationales remarque une baisse des donateurs par rapport aux années antérieures. «Les dons ont été plus généreux, certes, mais il y a tout de même matière à réflexion. Comment faire pour mobiliser davantage les membres de notre communauté?» La directrice tient à souligner le travail remarquable et l'engagement du recteur Claude Corbo, le dévouement de ses codirectrices, Jenny Desrochers et Marie-Jeanne Préfontaine, et des bénévoles, «sans oublier la générosité du Salon G qui a donné la totalité des revenus de sa vente de fruits à Centraide». ■



CONDOS À DEUX PAS DE L'UQAM

LE METROPOL
CONDOMINIUMS

Pavillon des ventes
1170, rue St-Denis
514 282.8167
lemetropol@samcon.ca
LEMETROPOL.CA



PISCINE, TERRASSE ET GYMNASSE SUR LE TOIT

LA PRÉVENTION PRÉCOCE EN QUESTION

UN NUMÉRO SPÉCIAL DE LA REVUE *NOUVELLES PRATIQUES SOCIALES* PORTE UN REGARD CRITIQUE SUR LES STRATÉGIES DE PRÉVENTION PRÉCOCE EN SANTÉ PUBLIQUE.



Photo: istockphoto.com

Claude **Gauvreau**

Le 15 novembre dernier, un groupe d'experts canadiens a publié un rapport d'enquête insistant sur l'importance de mener des interventions précoces et soutenues auprès de familles exposées à l'adversité. Selon le rapport, les expériences défavorables – maltraitance, abus, négligence – vécues durant la petite enfance risquent d'entraîner des problèmes comportementaux à l'adolescence et à l'âge adulte, comme le décrochage scolaire, la dépression et l'anxiété. En matière de santé publique, la tendance à l'échelle internationale, depuis les années 1990, est à l'application de programmes de prévention de plus en plus précoce auprès de familles dites vulnérables. Le premier numéro hors série de la revue *Nouvelles pratiques sociales* (NPS), que dirige le professeur Michel Parazelli, de l'École de travail social, interroge les fondements théoriques, éthiques et politiques de la prévention précoce, dont certaines approches se sont imposées au Québec, au Canada et en Europe. Paru au printemps 2012, ce numéro réunit des articles signés par des chercheurs universitaires et par des intervenants québécois et français des milieux communautaires dans les

secteurs de la santé et des services sociaux.

Au cours des 20 dernières années, l'État québécois a élaboré plusieurs programmes qui consacrent la prévention précoce comme l'orientation à privilégier. En 2000 par exemple, le gouvernement a annoncé l'octroi de 22 millions de dollars sur six ans pour un programme ciblant de jeunes mères monoparentales et visant à prévenir les difficultés d'adaptation sociale chez les enfants, grâce, notamment, à l'acquisition de saines habitudes de vie. Puis, en 2008, un nouveau fonds de 400 millions de dollars sur dix ans

reproduction intergénérationnelle de la pauvreté. Appuyés par l'Organisation mondiale de la santé et l'OCDE, des experts prétendent avoir découvert les lois biologiques des troubles du comportement humain, écartant tout débat sur les autres visions du développement des individus.»

UN PROBLÈME DE SANTÉ MENTALE ?

Au Québec, les différents programmes de prévention précoce reposent sur deux grandes approches du développement humain : la biopsychologie et l'écologie du développement. Selon l'approche bio-

«LES MODÈLES BIOLOGIQUES DE LA PRÉVENTION PRÉCOCE RÉDUISENT LES TROUBLES DE CONDUITE CHEZ LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS À DES PROBLÈMES NEUROLOGIQUES, COGNITIFS OU GÉNÉTIQUES.»

— Michel Parazelli, professeur à l'École de travail social

a été créé pour le développement des enfants de 0 à 5 ans en situation de vulnérabilité.

«Presque tous les programmes envoient le même message, dit Michel Parazelli, il faut intervenir dès la petite enfance, voire dès la grossesse, entre autres auprès de jeunes mères monoparentales en milieu défavorisé, comme s'il y avait un lien de causalité direct entre la relation mère-enfant et la

psychologique, la qualité des relations de l'enfant avec son milieu familial contribuerait au développement de son cerveau, en particulier des régions liées à la régulation des émotions, à l'attention et à la maîtrise de soi. De son côté, l'écologie du développement prend en compte l'environnement immédiat et cherche à agir sur la réduction des facteurs de stress : logement insalubre, chômage, iso-

lement social, etc.

«Les modèles biologiques de la prévention précoce réduisent les troubles de conduite chez les enfants et les adolescents à des problèmes neurologiques, cognitifs ou génétiques, soutient le professeur. Certains experts prétendent par exemple que la délinquance constitue un problème de santé mentale. D'autres associent l'hyperactivité d'un enfant à la probabilité qu'il devienne un futur délinquant. Les facteurs économiques, sociaux, culturels et politiques, souvent à la source des problèmes et débordant l'environnement immédiat, sont peu considérés.» Cette vision réductrice s'accompagne d'une tendance à la médicalisation des troubles de comportement, ajoute Michel Parazelli. «Une médicalisation adéquate permettrait, dit-on, de contrôler la délinquance.»

Depuis 2007, des partenariats publics/philanthropiques ont contribué à ancrer dans les milieux de pratique l'orientation comportementaliste de la prévention. C'est le cas des organismes Québec en forme et Avenir d'enfants, soutenus financièrement par la Fondation privée André et Lucie Chagnon et le gouvernement du Québec. Le chercheur critique ces initiatives qui auraient surtout pour objectif «d'assurer à l'économie de marché un capital humain en bonne santé mentale et physique capable d'être productif et performant dans un environnement concurrentiel.»

EXPÉRIENCES ALTERNATIVES

Il existe d'autres conceptions en prévention de la santé que celles associées à la prévention précoce prédictive. Le numéro de *NPS* rapporte différentes expériences alternatives au Québec et en France, que Michel Parazelli qualifie de «prévenantes» et qui prennent en compte les dimensions économiques, sociales et politiques des inégalités. «Plutôt que d'insister sur la responsabilisation individuelle, plusieurs expériences misent sur le potentiel de changement et la capacité d'innovation des communautés locales, en créant des contextes de socialisation pouvant inciter les jeunes à éviter la voie de la délinquance.» ■